

# Les enfants de Jocaste

## Une entrevue de Christiane Olivier

Guy Boudreau

Number 7, Fall 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1649ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boudreau, G. (1982). Les enfants de Jocaste : une entrevue de Christiane Olivier. *Nuit blanche*, (7), 47–49.

# Les enfants de Jocaste

*LES ENFANTS DE JOCASTE* de Christiane Olivier est paru en 1980 et *LE BULLETIN* en avait déjà fait un commentaire (n°4, février 1981). La visite rapide de Christiane Olivier durant l'été a relancé son livre. Il est désormais un best-seller.

Guy Boudreau de Sherbrooke, collaborateur à *HOM INFO* et au livre *LA CERTITUDE D'ÊTRE MÂLE?* l'a rencontrée à l'été 81, et ce sont des extraits de cet entretien que nous présentons ici. L'entretien a été réalisé chez Christiane Olivier à Aix-en-Provence. Elle ne savait pas encore l'effet que son livre allait produire au Québec. Il est bien difficile de retenir le meilleur d'une discussion de 6 heures. C'est le pari que tient, croyons-nous, Guy Boudreau.

## Au sujet de la relation père-fille ■

«La relation père-fille sans interdit, c'est quelque chose de mal bâti parce que comme les pères ne s'occupent pas des filles, il n'y a pas besoin d'interdit; si les pères s'occupent des filles il va y avoir un interdit très fort. Moi je suis une femme et mon père m'a adorée littéralement, mais ne m'a pas touchée. J'étais le chouchou. On était sept enfants et il m'adorait. C'est ce qui m'a donné ma force mais pas de corps. J'ai eu des problèmes considérables avec le corps parce que le corps il ne l'avait pas touché. J'en ai souffert personnellement. Et j'ai revu le même phénomène chez mes enfants parce que mon mari a vécu loin d'eux; il les aimait, mais loin, sans les toucher. J'ai revu la même structure apparaître, c'est-à-dire l'angoisse au corps chez la fille, et chez le garçon l'obligation de mettre sa mère loin à partir d'un certain âge parce que le désir est trop fort.

Quelquefois je mettais une demi-heure, dans mon bureau, à faire admettre à une femme qu'elle désirait son fils. Et elle finissait par le dire. Elle était habituée à avoir vécu le désir sans s'en rendre compte. Elle se débrouillait avec l'interdit: puisque cet enfant était non désirable, elle pensait ne pas le désirer. Je ne crois pas que ce soit le cas de l'homme parce qu'il n'a pas été affronté à ce désir. Moi je vous dis que la première démarche de l'homme, c'est: «J'ai peur de désirer ma fille.» Sa deuxième démarche sera peut-être: «Je sais qu'elle est interdite, donc je n'ai pas peur.»

## De l'hystérie des femmes à l'obsession des hommes ■

«Chez l'homme il y a une période difficile: celle où il commence à s'opposer à la mère; à la propreté il dit des injures. Ensuite il fait la fermeture, il ne raconte plus ce qui se passe en classe. Il serait donc occupé, entre trois et treize ans, dans une double absence. C'est-à-dire que le garçon se dit qu'il ne peut pas parler à cette femme et qu'il ne peut pas non plus parler à cet homme qui attend que son fils ait quinze ans pour lui adresser la parole. C'est un trou terrible. Les hommes ne peuvent ni retourner à la mère, ni avancer vers le père.

Avec *Les enfants de Jocaste*, j'ai voulu couper la route de l'obsessionnel qui n'a pas de corps et qui dit: «J'avance avec une grosse tête» (ce qui est le cas de l'homme) et de l'hystérique qui dit: «Je n'avance qu'avec un corps et je n'ai pas de tête.» Alors j'ai voulu couper les choses en deux et c'est assez délicat. Si on faisait le schéma proposé, je pense que l'homme serait plus hystérique et la femme un peu plus obsessionnelle.»

## Désirs et interdits de Jocaste ■

«Quand je m'occupe de mon fils, jamais je ne lui ferai quelque chose de particulier, même s'il me le demandait, parce que j'ai un interdit formidable étant donné que je suis sa mère. C'est le seul type désirable qui pourrait aller avec moi puisque c'est la même peau, c'est moi sous la forme masculine.





Photo A.M. Guérineau

Christiane Olivier

Je pense que je ne l'aurai jamais, il ne peut être à moi, je ne coucherai jamais avec ce mec-là. C'est un interdit formidable. Moi je dis tout le temps à mon fils — sans vraiment lui dire mais ça passe par les mains: «Il y a du désir avec toi et il ne se passera rien.» Les femmes qui en sont à peu près conscientes disent que le rapport avec un fils c'est très délicat, c'est tout embrouillé. C'est ainsi parce que c'est un désir impossible. Et le garçon marche avec ça. Je ne sais pas ce que ça lui fait, mais moi j'ai éprouvé que la relation avec mon fils était très compliquée. Il s'est caché de moi pendant huit ans, je ne l'ai jamais vu nu. Je crois que c'est mon désir qui le dérangeait.»

### Libérer la femme du pouvoir maternel

«Ce qu'il y a d'extraordinaire c'est que, jusqu'à présent à part Élisabeth Badinter et moi, personne ne s'est rendu compte à quel point l'enfant est un enfermement de la femme. On croit plutôt que c'est la glorification, la joie. Ce n'est pas vrai. Moi je dis que la vie de l'un c'est la mort de l'autre.

Les femmes elles-mêmes ne reconnaissent ni le désir qu'elles ont du pénis de leur fils, ni les souhaits de mort si importants qui marquent l'inconscient des deux sexes. Je trouve que ces souhaits de mort (je suis parent moi-même, je les ai eus) marquent un être humain d'une façon irrémédiable. Alors moi je voudrais les enlever ces souhaits. Il faudrait donc qu'on m'enlève la charge de cet enfant.

J'avais très envie d'écrire un autre livre qui porterait sur le pouvoir et la révolution et qui dirait que les adultes se posent comme des tyrans sur des tout-petits qui ne marchent même pas, qui se sentent infirmes, qui veulent aller là-bas sans en être capables. Ils sont obligés d'attendre que le pouvoir se lève pour les aider. C'est horrible et épouvantable! Et c'est comme ça qu'on devient révolutionnaire.

Seulement il faut faire attention, car qui est-ce qui est le tyran? C'est la femme. Et alors à la fin on leur règle leurs comptes aux femmes en les envoyant à la «nurse»: voilà vos prisons, elles sont dorées, il y a des bébés avec vous et foutez-nous la paix! Moi je considère que les bébés c'est du prolétariat et au-dessus on est le pouvoir. Mais manque de chance, le pouvoir c'est les femmes. Tout le monde nous tuera, nous les femmes.

Depuis que j'ai écrit *Les enfants de Jocaste*, j'ai été le sujet de la haine des femmes et de la haine de tous les phalocrates. Je ne m'attendais pas à une haine du côté de la femme... et je l'ai trouvée. Je me suis rendu compte que la misogynie était égale des deux côtés. Des anti-femmes il y en a partout; les hommes et les femmes sont anti-femmes à cause de la mère. Le pouvoir maternel c'est une



chose horrible. Mais je voudrais que les femmes comprennent que le pouvoir c'est dangereux.

Le problème du pouvoir et de la révolution restera intégral puisque les êtres humains naissent infirmes. Ce que je voudrais enlever c'est la guerre contre les femmes. Donc il faut que j'enlève cette femme de ce pouvoir-là. Qu'on condamne tous les adultes, d'accord; mais qu'on ne prenne pas les femmes électivement pour les zigouiller. Moi je me suis sentie zigouillée de partout parce que j'étais femme: pas le droit de parler, pas le droit d'écrire... je n'avais le droit que de faire des bébés. C'est la seule chose qui était bien vue, bien prise; là j'étais honorée, honorable. Moi, j'ai beaucoup souffert de mon statut de femme.»

### À condition parallèle, démarche parallèle

«Je trouve que toute l'humanité souffrirait de manier l'ordinateur: toi tu as un ordinateur d'homme, tu ne peux pas dévier de ta route d'avoir un job, de ramener de l'argent, de soutenir tout le monde et moi je ne peux pas dériver de cette affaire de ramener des carottes, des poireaux, de la viande, des couches... finalement c'est ça qui est fatigant, on ne peut jamais se laisser aller.

Je crois qu'on va avoir un discours homosexuel pendant longtemps. Je crois que les femmes vont travailler entre elles. Nous allons travailler ensemble parce qu'il n'y a que des femmes pour entendre des femmes et il n'y a que des hommes pour entendre des hommes. Je crois qu'on arrivera, après avoir fait ce travail séparé, à discuter de ce qu'on a trouvé chacun en nous. Est-ce qu'une femme, par exemple, trouve qu'elle a une part masculine? Est-ce qu'un homme trouve qu'il a une part féminine? Est-ce qu'il veut la fuir? Est-ce qu'il veut la retrouver? Ce sont des questions qu'on ne peut poser qu'entre gens du même sexe.» ●